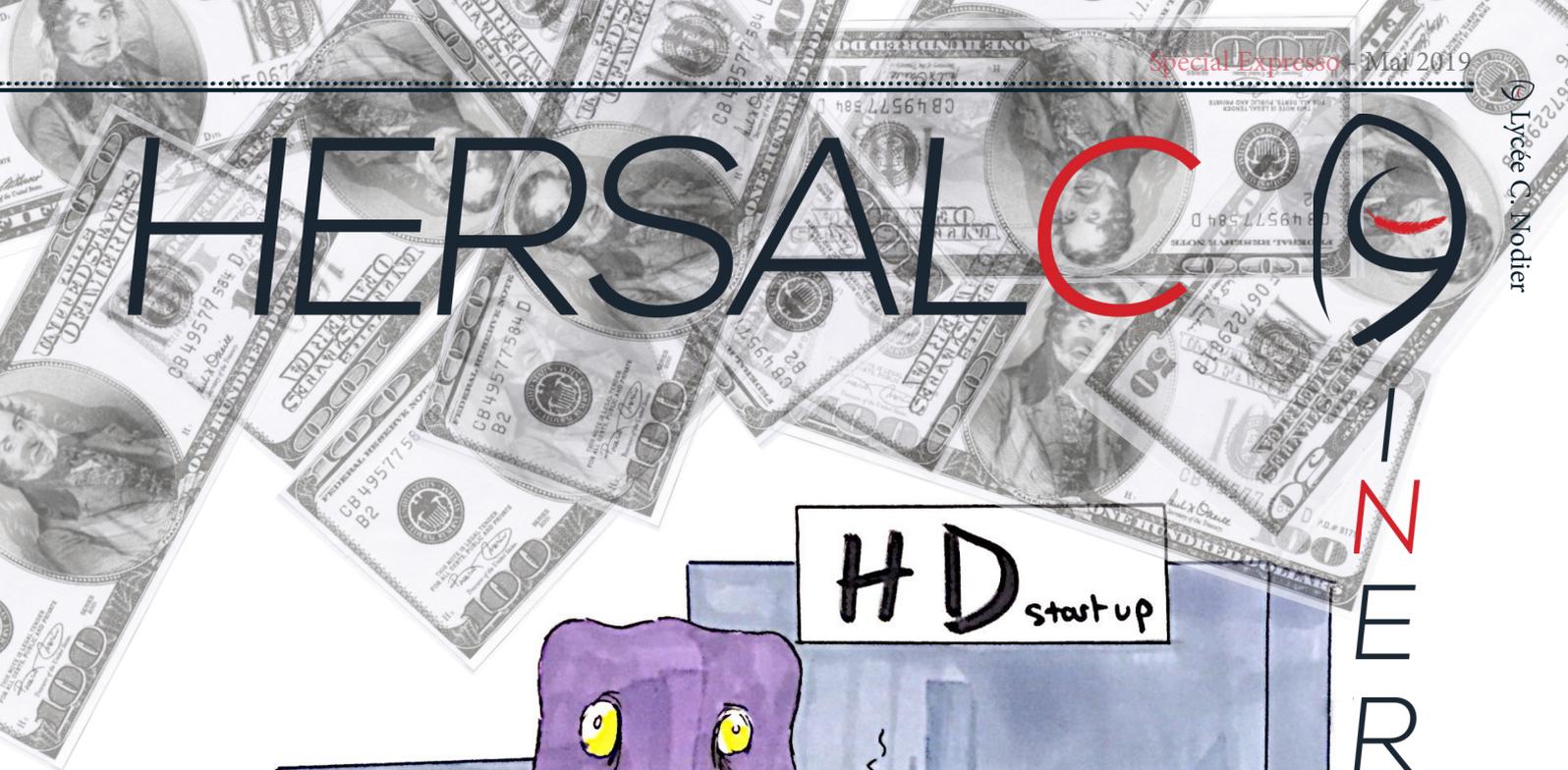


HERSALCO

NERO

HD startup



Il était une fois un tyrannosaure qui n'avait pas d'ami car il les avait tous mangés.

Le petit tyran-nosaure se nommait Khapitalosaurus et son grand rêve était de devenir roi. De fonder un grand pays, avec tous ses amis, et d'y faire régner l'abondance. Jusqu'à présent, comme il ne pouvait s'empêcher de dévorer tous ceux qu'il rencontrait, ça ne fonctionnait pas très bien. À chaque fois qu'il faisait la connaissance de quelqu'un, il était d'abord très heureux. Mais soudain, il commençait à avoir, faim, faim, une faim dévorante et ne pouvait s'empêcher de se jeter sur son nouvel ami et de l'avaler tout cru. Il se sentait alors très triste.

Un jour qu'il pleurait l'idée d'être éternellement seul, sans jamais réaliser son rêve, il se repris soudainement, et se murmura à lui-même :

Si tu as si faim, Khapitalosaurus, souviens-toi, c'est parce que tu as l'ambition de devenir roi ! Pour monter sur ce trône, il te faut, beaucoup, beaucoup, beaucoup

de force, toujours plus ! Pourquoi perds-tu cette énergie acquise en mangeant tes amis à pleurer ? Commence donc à construire ce royaume ! Et ce trône, ce trône !

Khapitalosaurus se mit donc au travail. Et c'est peu dire qu'il travailla ! Il travailla de toutes ses forces, sans se poser de question, chaque matin à l'aube il remettait son ouvrage. Il était de moins en moins triste lorsqu'il mangeait une nouvelle rencontre. Il savait bien au fond que ça lui donnait des forces pour construire son royaume, bien plus important qu'un seul ami puisque cela garantirait le bonheur de tous ses amis futurs, lorsque, le royaume achevé, il pourra enfin se reposer et n'aura plus si faim.

Un jour enfin, un grand royaume érigé, rempli de sujets, il pu s'asseoir sur son trône. Mais même assis sur son trône toute la journée, il avait toujours faim. Il continuait à manger certains de ses sujets, gardant à l'esprit que c'était un mal nécessaire.

Il passa de longues années sur son trône. Veillant à ce que son

royaume aille toujours plus loin. Se rappelant le passé, alors qu'il n'était encore que jeune dinosaure rêveur et bien triste, il trouvait parfois que manger sans cesse ses sujets était peut-être... hum... problématique. Non pas que ça le dérangeât, mais... cela le titillait. Un soir, il décida tout à coup de regarder le trône sur lequel il était assis depuis si longtemps. Il était sûrement très beau mais il n'avait jamais pris le temps de l'observer. Il fut donc contraint de descendre un court instant.

Il réalisa avec dépit qu'il avait trôné sa vie sur un joli chiotte. Merde.

Librement inspiré de L'ami du petit Tyrannosaure de Florence Seyvos & Anaïs Vangelade

Cha & Eliette

Directrice de publication : Charlotte Audibert

Rédacteurs : Eliette Lebrun - Louison Chauvin - Charlotte Audibert - Yann Beligne - Tristan Barata - Ivan Regimbeau - Alisée Modeste - Margot Barthélémy



Disclaimer : la gazette saucisse s'incruste dans Hersalc !

Dessinateurs : Lila Paille - Eliette Lebrun - Alisée Modeste - Margot Barthélémy

Maquettistes : Enola Lamotte - Eliette Lebrun

Hersalc est aussi sur les réseaux !

 HersalcDinero

 @HersalcD

Impression spéciale - Ne pas jeter sur la voie publique

Lycée nodier - Dole (39) - Gratuit -

C'est cadeau

Le jour se lève. La lumière timide effleure les cernes violacées de nos camarades caféinés. Il y a quelques minutes le gong a résonné, et nous qui nous croyions sortis d'affaire, voilà que nous incombe la noble (mais angoissante) tâche de vous offrir le peu d'inspiration qu'il nous reste. Déconcertés, nous regardons autour de nous dans l'espoir de voir poindre un éclair de génie. Mais Zeus n'est pas généreux ce matin, nous sommes assis près de l'enceinte, la musique n'est pas une alliée... difficile alors de parler d'autre chose que de cet instant précis. Les effluves de café entourent le Père Fouras et les notes de Kyo. Les paniers de basket nous couvent de leurs bienveillants filets. La moquette absorbe nos pas lourds du manque de sommeil, les cotillons tombés au champ d'honneur s'accrochent à nos pas. On vous cherche, un peu, pour vous demander si on doit vraiment continuer d'écrire cette merde. Et puis on se dit que finalement, le plus simple, c'est d'arrêter là. Merci Jets d'Encre, merci Espresso, merci Hersalc Dinero de nous offrir ces quelques lignes, merci la vie, merci le café, merci pour tout. Et à l'année prochaine.

La Gazette Saucisse

Ce n'est pas Donald que Mickey va plumer...

Ohohhh les amis ! Aujourd'hui épisode spécial ! Et oui les enfants, on va vous apprendre à créer votre monopole financier !

Le meilleur moyen de gagner pleins de sous c'est de racheter la concurrence. Comme ça les ennemis de la récré deviennent nos copains et font nos devoirs à notre place !

Nous, on l'a fait pour Marvel en 2009. Et en 10 ans on s'est fait plein d'argent ! Par exemple avec Avengers Endgame on est passé en 2ème place des plus grands revenus au box-office, derrière Avatar qui nous appartient aussi parce qu'on a racheté la 20th Century Fox en début d'année. Ça nous a coûté plus de 70 milliards de dollars, mais bon... c'est presque notre argent de poche ! Bah ouais, pourquoi s'embêter

avec des rivaux quand on peut juste leur offrir des liasses de bonbons verts qu'ils nous rendront au centuple ? En mettant la main sur les studios, comme Pixar, nous les faisons profiter de notre nom, tout en leur laissant quelques libertés. Comme ça, les bons toutous nous rapporteront leurs nonoss parce qu'ils ont une laisse avec assez de mou pour pouvoir faire ce qu'ils veulent ! Ce qu'il y a de bien c'est qu'on peut faire pleins de suites à nos films parce que les gens iront les voir. De toute façon, ça reste toujours fructueux pour nous car des films comme Star Wars nous rapportent plus en merchandising qu'au box office, même s'ils restent très juteux en tant que média cinématographique. Il y a aussi d'autres techniques, comme par exemple adapter en film animé

en live, plusieurs années après : la nostalgie fait le reste de la promo. Si le film est un navet, c'est pas nos oignons, on tend une carotte aux gens et qu'ils ne viennent pas nous prendre le chou ! Oh et puis de toutes façons même si on arrêtrait le cinéma, il y a plein d'autres endroits où on est les meilleurs ! Le jeu-vidéo, la télé... Et on va même bientôt lancer notre système VOD pour concurrencer les petits jeunes de netflix, donc ça veut dire enlever le paquet de films qui nous appartient de leur ludothèque déjà bien trop grande !

Voilà les enfants, vous savez maintenant comment enrichir votre entreprise ! Du moins, jusqu'à ce que soit nous qui vous rachetions !

Le picasso des pic-sous

Passionnées et passionnés d'art, avez vous déjà entendu parlé de cette nouvelle forme d'art, le détournement fiscal ? Non ? Et bien voici l'œuvre de Patoche et Isouille, deux artistes fraudeurs que la justice a injustement puni pour leur chef d'œuvre de 6 ans environ. Patrick et Isabelle Balkany, de leurs vrais noms, forment un couple, ayant au fil des ans détourné un peu plus de 4, 339 millions d'euros, qu'ils ont en partie envoyé dans des patrimoines à l'étranger. Comment, me direz vous ? Et bien Patoche, maire de la ville de Levallois-Parret, s'est servi de son poste pour «omettre » de payer l'impôt sur les fortunes entre 2010 et 2015 alors même qu'il gagnaient au minimum 16 millions par ans , ainsi que sous-évaluer ses revenus comme ceux de sa femme de 2009 à 2014. Patoche aura donc créé un tissu de mensonges pendant toutes ses années, grâce à la corruption et au blanchiment d'argent, créant un univers clair-obscur entre cet argent blanchi et ces personnes à l'âme noircie. Mais son travail d'artiste ne s'arrête pas là, car avec cet argent, il a acheté et rénové une maison de 1928 mètres carrés, un palace composé de 11 chambres, neuf salles de bains, plusieurs piscines avec hammams et un jacuzzis, sans oublier les terrains de sports comme celui de pétanque ou de tennis. En somme : un chef d'œuvre d'architecture. L'intérieur de la maison est aussi assorti, prenant ici les couleurs de l'argent et des billets. La décoration d'intérieur étant sûrement une de leur passion, car un des employés

rapporte qu'il y en avait partout, que ce soit dans la salle de bain d'Isouille ou dans les poches du paignoire de Patoche, l'argent liquide coulait à flot et donnait un timbre particulier à cette maison, grâce au bon goût et au raffinement des propriétaires. Malheureusement, la justice a décidé de punir ces gens qui n'œuvrent pourtant qu'au service de l'art. Faut-il punir Warhol de ne pas avoir respecté le droit à l'image des personnes qu'il a dessinée à la chaîne ? C'est donc à cause d'une plainte déposée par le Fisc que les Balkany doivent être jugés pour leur fraude. Madame Balkany, toujours dans un soucis de style et dans l'idée de devenir une martyre, a tenté un suicide le jour de la fête du travail, peut être pour symboliser que travailler ne l'a jamais vraiment faite avancer dans la vie ? À la suite de leur jugement, Patoche écope d'une peine de 4 ans de prison ferme, tandis que

sa femme, dont «l'excentricité artistique» a été prise en compte lors du jugement, elle n'aura le droit qu'à 2 ans de prison et un aménagement de peine. Le couple reste néanmoins interdit de gérer des sociétés pendant 10 ans par le parquet national financier et 10 ans d'inéligibilité. Un deuxième procès aura lieu le lundi 20 juin, traitant cette fois de la corruption et du blanchiment d'argent.



6 ans de fraude ! C'est un chef d'œuvre à ce stade là ! Alors humain pourris ou artiste génie ? hersalc, lui, adore le concept du profit ! A méditer !

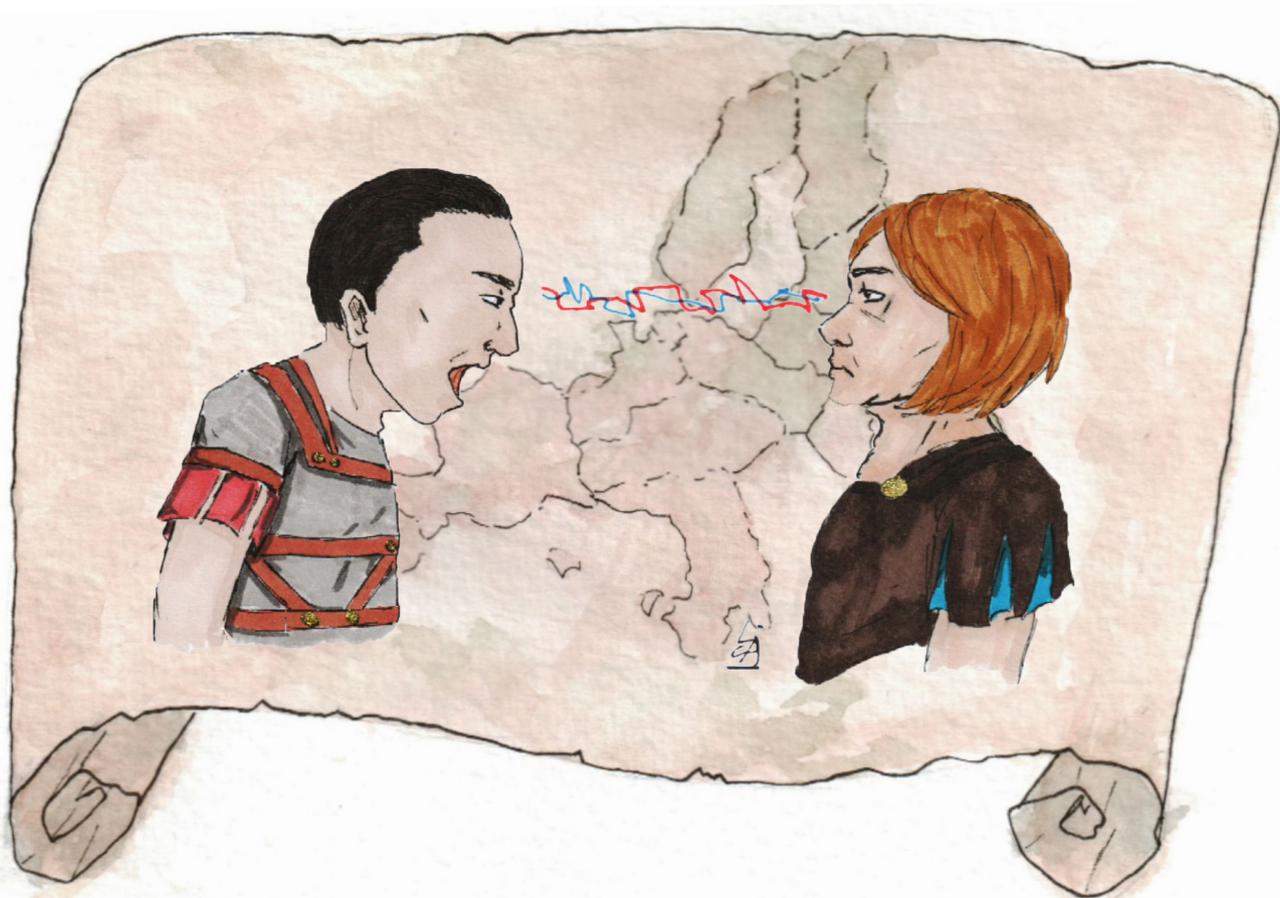
Guerre de **s**entants : jamais une élection n'a autant pué

Europa, terre ancestrale et convoitée pour ses magnifiques marécages, ses florissantes plaines desséchées et les douces effluves nauséabondes qui s'en dégageaient. À l'aube d'une grande bataille, deux armées s'étaient réunies en quête de souveraineté sur Europa. La Royauté En Marche, avec à sa tête Nathalie le Fauconnier, s'opposait au Rassemblement Seigneurial mené par Geoffroy du Bordella. L'une voulait que les seigneurs aient plus de pouvoir sur leurs sujets, et l'autre souhaitait bouter les maures hors du royaume de France. Les deux généraux avaient entamé une joute verbale dans l'espoir de semer le doute dans les troupes adverses. "Le règne de votre Monarque n'a que trop duré ! Le peuple réclame sa tête et nous lui en ferons le présent", déclara le Bordella;

"Je vous empêcherai d'accéder au pouvoir, vous et votre idéologie néfaste" répondit Le Fauconnier avec ferveur. "Pourtant, vous fûtes autrefois adoubé en notre ordre, n'est-il point ?" clama-t-il. Un cri de surprise se fit alors entendre parmi les fidèles du Saint ordre LREM. La discorde se propageait sans que les vils mensonges de le Fauconnier n'y pussent quoi que ce soit. S'en suivit alors une avalanche de tromperies éhontées lancées comme des piques par le Rassemblement Seigneurial. Avec notamment des rumeurs sur l'arrivée de paysans orientaux qui auraient pu, soit-disant, représenter une concurrence déloyale face au serfs français. Dans ce vain affrontement, chaque camp fit venir en renfort des garnisons

venues de partout en occident. Et l'affrontement dura ainsi des semaines entières. Parmi toutes les longues tirades visant à motiver les troupes, il fut retenu cette maladroite citation d'un sergent LREM "si notre ordre ne l'emporte pas, nous n'en avons point fini avec les cuirasses jaunes". Mais au final les deux armées ne finirent que par se confondre dans un épais nuage de futilité et d'idiotie. Les forces en présence ne se souciaient plus du bas-peuple et une grande partie du tiers-état ne soutenait plus aucun belligérant, laissant à d'autres le soin de prendre part à ces futiles conflits. Le combat n'était point achevé que déjà on présageait qu'Europa allait sombrer dans un âge sombre, un âge de servitude et de fanatisme, de révoltes et d'obscurantisme.

Tristan & Lila



Couvrez ou mourez

Il y a un an jour pour jour, Cotentin de l'émission "Ouvrez les guillemets" (youtube tu connais), invité et juré du festival Expresso, déclarait :

“Merci de nous avoir invité au festival Expresso avant que le métier de journalisme disparaisse”.

En effet, à l'heure où les journalistes sortent avec la boule au ventre, on peut s'inquiéter pour l'avenir du métier. Au-delà de la détérioration des droits du journalisme, on observe un phénomène de "déromantisation" de la profession.

Si les raisons sont diverses, une réponse actuelle au déclin de cet idéal journalistique est définitivement la violence policière dont tous ont été témoins lors des manifestations de ces dernières années grâce à leur diffusion sur les réseaux sociaux. Ces violences témoignent-elles d'une pression renforcée de l'État sur les médias ? Ou est-ce un phénomène davantage plurifactoriel. La question mérite au moins d'être posée.

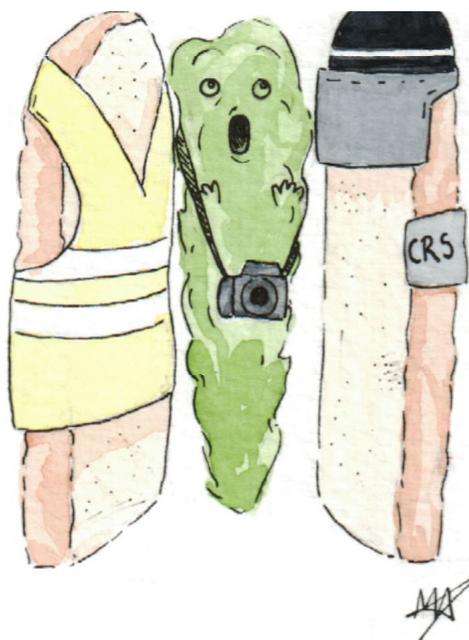
Les journalistes font face, de l'autre côté, à une décuplation de l'hostilité d'une partie de la population et notamment celle des manifestants. L'obstination des journalistes à apporter une documentation référencée et des témoignages variés se heurte à une perte de la confiance d'une partie de leur public, qui se dirigent vers des sources d'information « secondaires », comme les réseaux sociaux. C'est là que la désinformation rentre en jeu (on dit : coucou la désinformation !) Le phénomène des Fake News a largement été souligné ces dernières années... sans que ça n'ait vraiment permis de le combattre. Peut-être que cette perte de confiance vient

en partie d'un phénomène majeur : la dualisation de la société. Que ce soit du point de vue du travail, des revenus, de l'accès aux études, des opportunités, les inégalités ont le vent en poupe. En effet, le journalisme, ces vingt dernières années, et plus particulièrement l'accès aux postes de journaliste, s'est davantage formalisé avec des cursus spécifiques, des écoles de journalisme, etc. Ce qui a tendance à formater la profession. Sans parler ni de la sélection sociale induite par les concours et les prix souvent exorbitants des formations ni de la reproduction sociale que cela permet. Il en résulte un fossé entre les journalistes de médias traditionnels et une partie du public, rendant les premiers. On comprend mieux dès lors, que les médias dits "faibles" (blogs, pages FB, comptes Twitter etc.) attirent davantage. Ce qui contribue sûrement au fait que tout baigne pour la désinformation. Pour autant, ces médias « faibles » sont aussi des alternatives à la « faillite » des médias traditionnels. N'oublions pas que c'est sûrement grâce aux réseaux sociaux que le problème des violences policières est arrivé sur le devant de la scène (Le Monde qui y consacrait sa une du 14 mai dernier avait AU MOINS 6 bon mois de retard).

Bref, alors que la précarité gagne du terrain sur le journalisme, que les coups et les insultes fusent du côté de du pouvoir et de ceux qui se veulent un contre-pouvoir -mais pourtant qu'est-ce que les médias sinon un quatrième pouvoir ?!- alors que la désinformation

a fait son nid dans notre quotidien et que les médias traditionnels sont peu à peu délaissés pour des « médias alternatifs », un coup est porté au prestige du métier de journaliste. C'est en ce sens qu'il peut être pertinent de parler de "déromantisation" du journalisme. Cependant, l'image du journaliste-reporter aventurier qui aurait disparu ces dernières décennies ne serait-elle pas un mythe ? Une illusion nostalgique du "au bon vieux temps" qui s'est petit à petit installée dans le cœur de ceux qui luttent encore et toujours pour un journalisme véritable, légitime et rémunéré ?

Si l'agonie du mythe du journaliste self-made nous apparaît un danger pour la profession, qui devient mal-aimée, et



donc une incertitude angoissante pour l'avenir de l'information, peut-être que l'on peut encore trouver l'espoir... dans ce gymnase... la relève !

1989-2019 :

Les enfants derniers de cordées

Youpi, en octobre prochain la *Convention internationale des droits de l'enfant* fêtera ses 30 ans ! 30 ans que l'ONU ainsi que les 195 pays ayant ratifié la convention se sont engagés à respecter les droits politiques, sociaux, la liberté d'expression des enfants. Enfin... la signature d'une convention est une chose, l'appliquer en est une autre. Alors Geneviève Avenard, Défenseure des droits des enfants, Présidente du Réseau européen des défenseurs des enfants, et j'en passe, le temps d'une conférence, nous a permis de voir un peu plus clair sur la situation des enfants à notre époque.

Allons à l'essentiel et voyons quel est le bilan de trente années de lutte pour les droits des enfants. Depuis 2011, une plateforme a été mise en place et permet de recenser gratuitement 3000 atteintes aux droits et libertés de ceux-ci chaque année. Si ce nombre paraît faible au vue de la population importante de mineurs en France, des ambassadeurs des droits de l'enfant répartis sur l'ensemble du territoire permettent à 63000 d'entre eux d'être formés à cette problématique par le biais de rencontres et de discussion avec des experts entre-autres. L'Organisation de la défense des droits de l'enfant, si elle reste pourtant encore trop invisible à la majeure partie de la population, permet par la création de rapports sur des cas typiques de, par exemple, violence sur mineurs au sein du foyer, un meilleur suivi de ces affaires par la justice. Leur puissance semble malheureusement vite trouver ses limites, l'organisation ne disposant de réelle force contraignante et ne pouvant que conseiller une justice et un état français trop souvent sourd à ses revendications. La conférence continue et on apprend que les bébés ont longtemps subis des opérations chirurgicales sans bénéficier d'anesthésies préalables. Ces mêmes nourrissons sont considérés aux yeux de certains procureurs comme des tubes digestifs sur patte, incapable de ressentir une quelconque émotion. Et il ne faut plus creuser très loin pour se rendre compte que cette considération névoluté que très lentement. D'un côté, les parents se considèrent propriétaire de leur enfant et de l'autre, les

pouvoirs publics ne font rien de leurs revendications et de leurs besoins. Il ne reste qu'un enfant, se repliant sur lui-même et qui, comme on attendrait un bus qui n'arriverait jamais, se languit de ne pouvoir recevoir une aide juste et équitable. Plutôt qu'un suivi préférentiel et adapté à ses besoins, l'enfant, sans parents, demandeur d'asile se verra enfermé en centre de réclusion administrative, pouvant potentiellement retourner dans une région où sa vie est mise en péril. Malgré des efforts de la part de l'Organisation pour la défense des droits de l'enfant avec, notamment, la création d'un pôle consacré aux étrangers, la politique de notre

gouvernement reste absolument contradictoire avec quelque once de respect des droits de l'enfant. Oui, nous avons eu des avancées, des gens assurent la protection de nos droits, mais on continue de se heurter à une non-considération de nos personnes et de nos droits. Si je devais exprimer un regret, c'est que ma sortie de l'enfance enlèvera ma légitimité auprès des jeunes à combattre pour leurs droits. La lutte doit continuer, enfants, ne nous laissons pas détruire par des adultes qui ont déjà trop profité de leur vie.



Ivan & Lila

En route mauvaise troupe

Nous sommes le dimanche 19 mai et on est encore en colère. Punaise on s'est trompé de lieu ! Tout ça à cause de notre documentaliste (plus préféré du tout) qui a malencontreusement fait des fautes de frappes dans Google map. Alors pour la peine on va se plaindre !

Tout a commencé le 18 mai 2019 au petit matin #lagrassematnousmanque. On est chargé comme des mulets et survoltés, que devrais-je dire : bruyants, sur le quai de la gare de dole. On sangle notre décor : #paperboard. On monte dans le train (difficilement). [...] Ca y est, on descend au deuxième arrêt (on a compté). Nous nous retrouvons dans une jolie ville. Aaaah ces métros qui puent le pipi euphorisant sans oublier leur chaleur rafraîchissante bien entendu. Les provinciaux à la ville ! Tout fougou, on se balade de parc en parc, enfin d'arbres en arbres plutôt. Oh enfin un panneau, et si on le suivait ? Nous voilà à l'Eurovision ! Yes Ah c'est ça l'Eurovision ? Bah c'est nul hein. On attend longtemps avec plein de gens, mais c'est bizarre ils parlent tous français, on doit être dans les french coulisses ! Mais ... ils nous parlent de chats et de souris, ils nous donnent des tables de pauvres. Ils nous appellent pour manger. Nous ? On nous appelle pas nous ! C'est nous qui appelons. Pis ça puue le café, ils nous DOPENT. Les gens sont moches, y en a

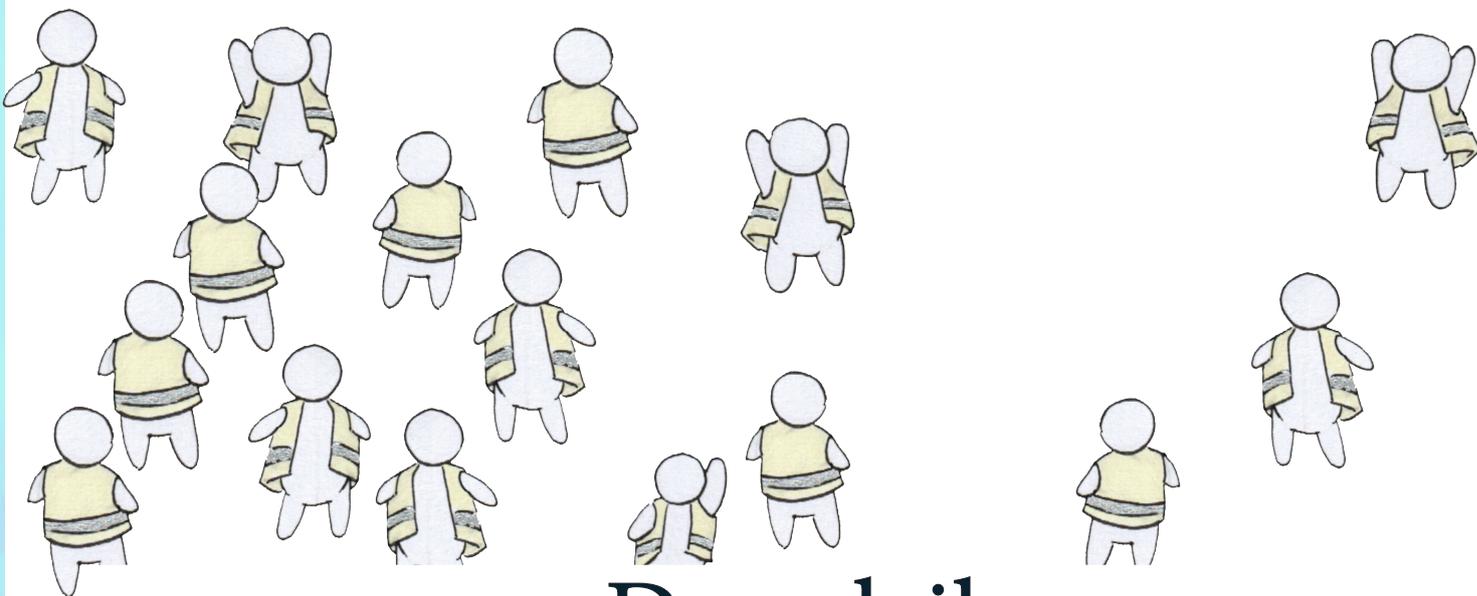
même en rouge on sait pas ce qu'il font d'ailleurs. Et le rouge, quelle faute de goût !! Waaaaw les gens chantent faux... allez pour pas déprimer, un petit rail de notre coke israélienne. OH PUNAISE ! ISRAËL ! Mais attendez on est à Paris là ? On est pas à Tel Aviv ? Pis c'est Expresso pas l'Eurovision, on se disait bien aussi que Bilal était pas là ! Et puis, qui a gagné ? Franchement merde quoi !

Si on aurait su, on aurait pas venu !

Lou



Pédophile en tête de file, soyez punis par l'évangile



Du soleil dans ma mémoire

Alors que le générique apparaît et que la voix de Jamel Laroussi sur les accords grattés emplie le chapiteau où subsiste le peu de chaleur des braises, les regards se cherchent dans l'obscurité, et les premiers mots et pensées commencent à s'échanger. A l'écran, des hommes et des femmes viennent de partager leur intimité, leur vie, incisée par une précarité sinieuse, une incertitude permanente et des sacrifices contraints, qui les ont porté à cette expérience humaine inespérée, et qui depuis 6 mois ravivent leurs nuits et jours sur les ronds - points, dans les rues, les cabanes et autour des feux.

Nous rentrons alors pour nous blottir devant le poêle de la cabane, les images et les témoignages encore

frais dans notre esprit, et un sentiment mutuel nous habite: celui de l'injustice, mais aussi cette force palpable, comme un brasier en nous.

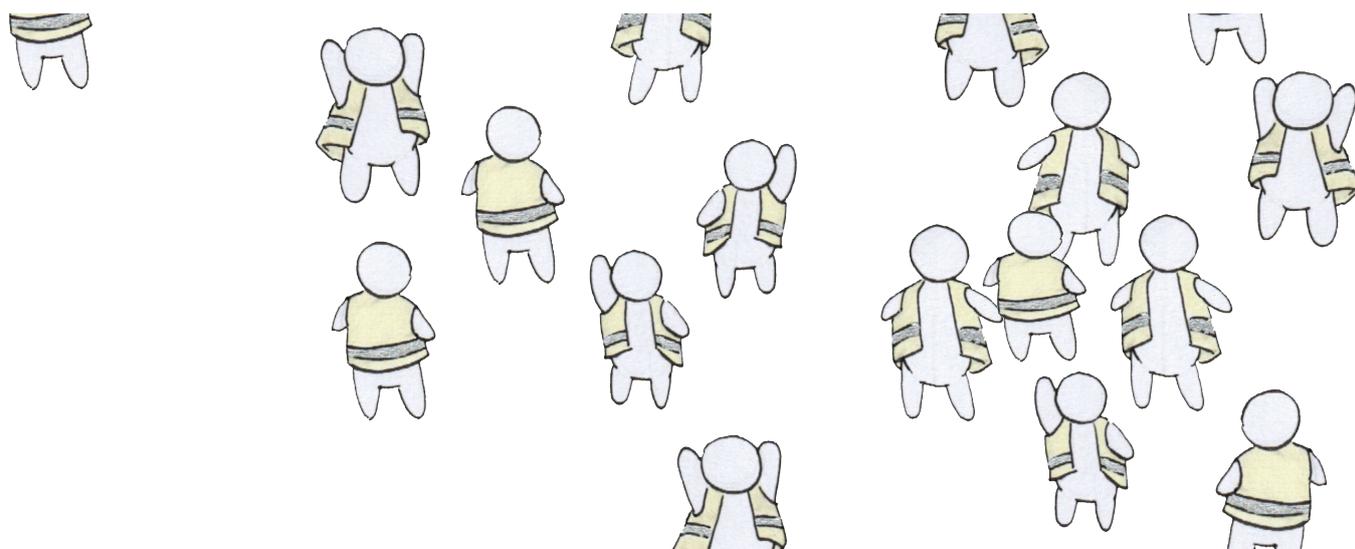
Comme souvent, la nuit s'étire jusqu'à des heures tardives, au fil des réflexions et des échanges germants. Ici, le débat vient d'en bas, et c'est cette échange permanent, riche de ses divergences qui constitue une de nos armes contre les incessantes tentatives de division menées par les chiens de garde médiatiques du pouvoir.

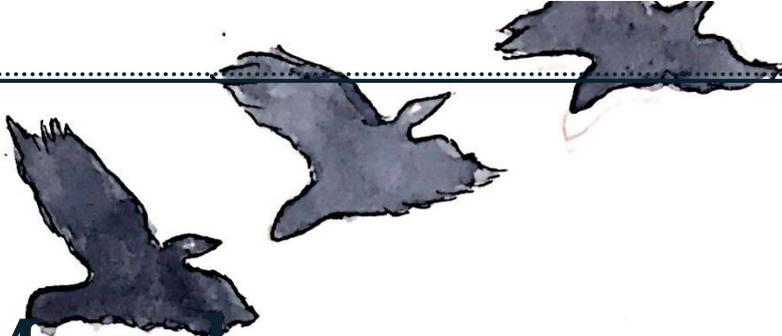
C'est dans ces moments humains, qui ne sauraient être plus vrais et simples, que l'on ne se sent jamais aussi loin et étranger à un président qui prétend avoir entendu, reconnu

et partagé nos sentiments. C'est dans ces moments, qu'on ne perçoit de cet homme si distancé rien d'autre que ce que ses yeux n'ont à offrir: le reflet de cabanes souillées, de dizaines d'hématomes perpétrés, de mensonges éhontés, et de campagne déguisée sous forme de grand débat télévisé.

Alors, c'est dans ces noyaux de collectivité humaine, qui fusent de ressources, de propositions et d'émotions que nous pouvons commencer, par en bas, à réapprendre le corps de la vie. Celui qui parvient à éveiller nos sens, nos idées et nos facultés, longuement occultées par un système écrasant

Margot





Marcheurs, marcheuses de tous les pays **u**nissez-vous!

Marcheurs, marcheuses de tous
les pays ,
Unissez-vous !

Au pas ! Les enfants de la Terre !
Au pas ! Les forçats du climat !
Le déni a trop longtemps régné
C'est l'éruption de la fin !
Du passé il faut payer les pots
cassés,
Foule passive , debout ! Debout !
Le monde va changer de visage :
Nous sommes assassins , soyons
gardiens

C'est la lutte pour le vivant !
Unissez -vous ,et demain
L'Écologie ,l'Écologie
Sera le genre humain . . .
C'est la lutte pour le vivant !

Il n'est pas de sauveurs suprêmes,
Ni Dieu , Ni César ,Ni tribun,
Car Dieu c'est la nature !

Décrétons le grand sauvetage !
Pour rendre son titre à la divine
Mère,
Pour la purifier de notre
pollution
Reprenons nous !

Sauvons tout ce qu'il y a à sauver
!

C'est la lutte pour le vivant !
Unissez-vous ,et demain
L'Écologie,l'Écologie
Sera le genre humain
C'est la lutte pour le vivant !

Industriels,PDG,ministres

présidents

Le grand parti des pollueurs
La Terre n'appartient à personne
Le capitalisme ira loger ailleurs ,
Combien cela reposera la Terre !
Mais si les corbeaux , les vautours
Un de ces matins disparaissent ,
À l'échafaud le système !

C'est la lutte pour le vivant !
Unissez-vous ,et demain
L'Écologie,l'Écologie
Sera le genre humain
C'est la lutte pour le vivant !

Marcheurs, marcheuses de tous
les pays,
Enfin ne marchez pas ,
Çourez